

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

L'encadrement de la population, préalable à la guerre psychologique ?

Analyse de la pensée de Roger Trinquier

Chef d'escadrons Jean-Christophe Chapon

Sous la direction de

Monsieur le Professeur Paul Villatoux

Remerciements

Dans une année pourtant annoncée comme étant dédiée à la réflexion, à la prise de recul et à la consolidation de la culture qui sied à un officier supérieur de l'armée française, les occasions de relever la tête des affres de la programmation furent rares.

L'opportunité de se pencher sur la pensée de Roger Trinquier fut une de ces belles bulles d'air. J'en remercie donc très sincèrement ceux qui ont défendu l'existence de ce « devoir » au sein du cursus de l'école de guerre. Je remercie tout aussi chaleureusement le professeur **Paul Villatoux** qui a accordé son attention à cet humble document qui a dû lui paraître bien fade au regard de sa propre connaissance du sujet de la contre-insurrection et de l'œuvre de Roger Trinquier entre autres. Je le remercie pour la rapidité de ses réponses à mes sollicitations et pour l'apport de chacune de ses communications : remise sur le droit chemin, ouverture de nouvelles pistes, encouragements...

Je remercie le capitaine de frégate **Audrey Hérisson** et ceux qui œuvrent au sein et autour du comité *Penser autrement* : la pensée va mieux sans carcan et avec de l'émulation !

Quant à ceux qui, hier comme aujourd'hui, prennent le temps et la plume pour nous transmettre leur expérience et le flambeau, pour nous faciliter la tâche...

« Partout où passe le vent ! »

France Libre !

Résumé

Le colonel Roger Trinquier (1908 – 1986) est un officier français ayant servi au sein de l'infanterie coloniale parachutiste notamment. Il a été engagé dans les guerres de décolonisation françaises en Indochine, puis en Algérie. Confronté à la guerre subversive, il a pu appliquer des méthodes et théoriser des principes de lutte contre les insurgés. Il accorde une grande place au recours à la force, toujours sous contrôle, mais aussi à l'action psychologique. Cette dernière implique l'encadrement de la population, même si Roger Trinquier ne le reconnaît pas toujours. En réalité, ce contrôle de la population intervient très tôt dans la « méthode Trinquier », puisque le peuple est à la fois l'environnement et l'objectif des belligérants.

La profondeur de la pensée et l'expérience de Roger Trinquier d'une part, et l'actualité des conflits du XXI^e siècle d'autre part, font des théories de cet officier des règles toujours pertinentes pour nos armées.

Summary

Colonel Roger Trinquier (1908 - 1986) is a French officer who served in the paratrooper infantry in particular. He was involved in French decolonization wars in Indochina and Algeria. Faced with the subversive warfare, he was able to apply methods and theorize principles to fight against insurgents. He gives great importance to the use of force, still under control, but also to the psychological warfare. The latter involves the supervision of the population, although Roger Trinquier does not always recognize. In fact, this population control intervenes early in the "method Trinquier" since the people is both the environment and the objective of the belligerents.

The depth of thought and experience of Roger Trinquier on one hand, and current conflicts of the 21st century on the other hand, make the theories of this officer always relevant rule for our armies.

Quel chef militaire n'a pas souhaité un jour remporter des batailles sans avoir à combattre, ou en tout cas sans avoir à trop exposer la vie de ses hommes et les moyens que son pays lui confiait ? Il est justement un art en fait millénaire qui consiste à frapper l'ennemi dans ses esprits plutôt que dans sa chair, l'action ou la guerre psychologique. Que cette méthode prenne la forme de la ruse chez Sun Tzu, de la terreur chez Gengis Khan ou de la propagande notamment depuis les deux conflits mondiaux, le but est d'amoindrir la combativité de l'ennemi avant même de l'avoir physiquement affronté. Parallèlement à cela, après la Seconde Guerre mondiale, un type de conflit supposé nouveau voit le jour. Il s'agit de répandre la guerre au sein d'une population sans passer, du moins pendant un premier temps, par les champs de bataille : la guerre subversive. Cette guerre « *serait menée de l'intérieur d'un territoire par une partie de ses habitants – aidés et renforcés ou non de l'extérieur – dans le dessein d'enlever à l'autorité de droit ou de fait le contrôle de ce territoire ou au minimum d'y entraver son action*¹ ». Les nombreux conflits insurrectionnels ou dits « de décolonisation », apparus dans les années 1950, ont associé explicitement ces méthodes de guerre menées à la fois sur les perceptions et au sein même des populations. L'un des premiers Français à avoir tenté d'expliquer ce phénomène est Roger Trinquier. Cet officier possédant une très bonne connaissance de l'Asie (Tonkin et Chine de 1934 à 1945), mena un combat de contre-guérilla en Indochine de 1947 à 1949 comme chef de corps du 2^e BCCP, puis de 1951 à 1955 à la tête du GCMA (émanation des Services Spéciaux en Indochine), étudiant et luttant contre un ennemi passé maître dans la subversion et le combat asymétrique. Il participa ensuite à la guerre d'Algérie jusqu'en 1960, notamment comme adjoint du général Massu commandant la 10^e division parachutiste lors de la bataille d'Alger (1957) ou comme successeur du colonel Bigeard à la tête du 3^e régiment de parachutistes coloniaux. Mis à la retraite d'office par Pierre Messmer en janvier 1961, il exploita cette nouvelle situation pour écrire et théoriser ce qu'il a appris et appliqué pendant ces deux conflits de la décolonisation française. Il a ainsi rejoint le courant important mais déjà en déclin des officiers français désireux de préparer l'armée à ce qui est appréhendé comme un nouveau type d'affrontement²

¹ Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Contre-insurrection : la doctrine Hogard*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juin 2013, p. 15. Cette définition élaborée dans les années 1950 par la doctrine française semble toujours pertinente.

² Bien que contrairement à la plupart d'entre eux, il ne fut jamais affecté au Centre des études asiatiques et africaines (CEAA, ensuite rebaptisé Centre militaire d'information et de spécialisation pour l'outre-mer, CMISOM) et

(Lacheroy, Hogard, Nemo, Galula, Poirier...). Le flux de cette pensée s'est tari davantage après la « défaite algérienne » mais a connu un très fort regain d'intérêt, principalement sous l'impulsion américaine, dès le déclenchement des hostilités au Vietnam à la fin des années 1960, puis surtout en Afghanistan en 2001 et en Irak en 2003. L'armée américaine a repris à son compte une bonne partie des travaux de ces officiers français des années 1950 à 1960. Cette redécouverte par les Américains, pragmatiques, pourrait répondre de facto à la question de l'intérêt de se référer à des principes dégagés il y a parfois plus de 50 ans : ces enseignements, de façon générale, sont toujours utiles, pour peu qu'on se donne la peine de les adapter aux contextes des conflits actuels.

En est-il de même de l'apport particulier de Roger Trinquier, l'un des théoriciens – praticiens les plus accomplis et rigoureux, et de l'étude de sa pensée ? Cet officier considérait que toute action de contre-insurrection devait débiter par l'encadrement de la population. Or, quelle place donnait-il à l'action psychologique dans cette tâche ? Faut-il s'en tenir à ses écrits qui pourraient cantonner l'action psychologique à une simple propagande utilisée envers une population stabilisée ou faut-il disséquer ses méthodes et en déduire que l'action psychologique est un outil permanent, destiné aux populations, à l'armée et à l'ennemi ?

Afin de répondre à ces questions, nous verrons tout d'abord le rôle central des populations dans la *guerre moderne*, selon Roger Trinquier et les « révolutionnaires eux-mêmes, puis l'importance de l'action psychologique dans l'encadrement de cette même population ainsi que dans la lutte contre les insurgés. Enfin, nous nous demanderons si, malgré le temps écoulé, les principes mis en exergue par Roger Trinquier demeurent toujours d'actualité face aux menaces contemporaines et si des enseignements peuvent encore en être tirés.

*

* *

1) Dans un contexte de guerre subversive, ou de *guerre moderne*, l'encadrement de la population est la priorité selon Roger Trinquier,... pour chaque camp.

qu'il rédige ses documents principaux dans les années 1960 « seulement » alors que qu'eux écrivent généralement depuis les années 1950.

Alors que la recherche, la traque de l'ennemi dans un conflit qui ne dit pas forcément encore son nom est une tâche évidente à effectuer pour un belligérant, le contexte de guerre subversive oblige ce dernier à prendre en compte la population dans le même temps. En effet, celle-ci est devenue, dans ce type de guerre, un objectif, un soutien, bon gré, mal gré, de l'un ou l'autre camp, et en tout cas un environnement incontournable.

a. Les populations à encadrer

i. La population : le nouveau et principal critère des opérations dans la guerre moderne ;

Dans le cadre d'une guerre subversive, Roger Trinquier estime qu'aux facteurs traditionnels de décision à prendre en compte dans la guerre (la mission, l'ennemi, le terrain et les moyens), il faut ajouter l'habitant³, c'est-à-dire la population. Alors que celle-ci était jusqu'alors essentiellement pensée comme un réservoir de troupes « conventionnelles », un soutien économique ou moral et une victime à la fois collatérale et systématique dans le cadre d'un conflit classique, elle prend une autre dimension dans un conflit subversif. Elle devient l'environnement même du conflit au sein duquel l'ennemi subversif peut se dissimuler, s'approvisionner, se renseigner et combattre. Elle est comme « l'eau pour les poissons⁴ ». Comme l'évoque Charles Lacheroy⁵ : « *Le problème numéro 1, c'est la prise en main des populations qui servent de support à cette guerre et au milieu desquelles elle se passe. Celui qui les prend ou qui les tient a déjà gagné.* »

ii. Les autochtones, ou la population ciblée par le révolutionnaire car source du pouvoir à conquérir ;

La population remplit donc plusieurs rôles mais il en est un particulièrement innovant. En plus d'un environnement propice aux combattants subversifs, elle est aussi leur objectif principal. En effet, « *l'enjeu de la guerre moderne est la conquête de la population⁶* ». En prenant le contrôle de la population ou en la rendant suffisamment instable, les rebelles visent la chute des autorités en place au minimum et la possibilité de les remplacer au mieux. Par ailleurs, en accroissant son emprise sur le peuple, l'insurrection augmente sa capacité de combat : après avoir obtenu volontairement ou non un soutien logistique et un milieu où se dissimuler, il pourra

³ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p.25.

⁴ Faisant ainsi écho au « poisson dans l'eau » que devait être le guérillero au sein de la société civile, selon Mao Tse-Toung.

⁵ LACHEROY Charles, *Guerre révolutionnaire et arme psychologique*, Conférence devant les officiers de réserve de la 1ère Région militaire, Sorbonne, Paris, 2 juillet 1957

⁶ TRINQUIER Roger, *op. cit.* p.25.

en tirer des effectifs supplémentaires, convertis ou contraints, ainsi qu'une source de renseignements pour ainsi dire inépuisable. A sa prise de commandement du secteur de Thu Duc, Charles Lacheroy⁷, par exemple, réalisa également que la population fournissait une troupe de « deuxième rang » pour laquelle le Viet Minh se montrait peu regardant en termes de pertes et qui était donc régulièrement engagée... mobilisant ainsi les troupes françaises contre une force de « seconde catégorie ». C'est pour l'ensemble de ces raisons que les autorités légitimes ne peuvent faire l'économie du contrôle de la population, voire de la bataille pour celle-ci.

iii. La population nationale et ses propres troupes ;

Si la population d'un territoire « colonisé » ou conquis doit faire l'objet d'un contrôle, la population originelle du belligérant « légitime » doit aussi être encadrée, éventuellement par des moyens différents. Une action psychologique peut s'avérer nécessaire pour s'assurer le soutien de sa propre population et la discipline de l'armée. Sur ce point, Roger Trinquier estime qu'une « *armée, en effet, ne peut se mettre en campagne qu'avec le support moral de la nation*⁸ ». Ce support doit être « *sans réserve, affectueux et dévoué*⁹ ». Roger Trinquier remet en cause l'efficacité de la propagande vis-à-vis d'une « *population [déjà] noyauté par des organismes clandestins*¹⁰ ». On pourrait lui opposer l'argument selon lequel cette propagande, ou du moins une communication bien orientée, pourrait justement minimiser, pour une part, les effets ou les conditions dudit noyautage. Dans le même temps, un effort devra être mené et poursuivi sur les troupes elles-mêmes. Leurs interventions, pour violentes qu'elles soient, devront toujours être efficaces et disciplinées, justement parce que le « champ de bataille » sera au cœur de la population¹¹. Cela vise à réduire au minimum les « débordements » et à en atténuer les conséquences néfastes sur la façon dont la population perçoit l'action de ses propres autorités.

b. L'encadrement de la population

i. Un principe ancien redécouvert par et chez l'ennemi... ;

L'encadrement et la délimitation de la population pour les autorités légales ou légitimes n'auraient pas dû être une découverte pour Roger Trinquier et ses contemporains. Les autorités semblent avoir toujours recherché à mieux localiser et dénombrer leur population, voire à

⁷ VILLATOUX Marie-Catherine et Paul, *Aux origines de la « guerre révolutionnaire » : le colonel Lacheroy parle*, Revue historique des armées, n°268, 2012, pp. 45-53.

⁸ TRINQUIER Roger, *op. cit.* p 23.

⁹ *id.*

¹⁰ *Ibid.* p.45.

¹¹ *Ibid.* p. 44, par exemple.

l'encadrer de façon plus directive¹² pour conserver ou accentuer leur emprise. Or, pour ne citer qu'eux, Roger Trinquier¹³ ou Charles Lacheroy¹⁴ semblent redécouvrir ce concept de maillage et de découpage de la population pour s'en assurer le contrôle dans les agissements de leurs ennemis. De façon plus proche de ces théoriciens, Mao Tsé-Toung avait déjà reformulé cette nécessaire emprise sur la population lorsque, comme le décrit le général André Beaufre¹⁵, des insurgés sont amenés à conduire une « *lutte totale prolongée de faible intensité militaire* » visant à obtenir « l'usure morale, la lassitude de l'adversaire ». Dans cette configuration, il faut « *une cohésion intime entre l'armée et la population*¹⁶ », quitte à la susciter.

ii. ... repris par les praticiens – théoriciens français ;

Quelle que soit la place que les praticiens – théoriciens français donnèrent à cette époque à la guerre psychologique et à son emploi vis-à-vis de la population, ils semblent tous s'accorder pour reconnaître que l'encadrement de la population est indispensable en cas de guerre subversive ! Des plus férus quant à l'emploi de l'action psychologique comme Lacheroy¹⁷, Hogard¹⁸ ou Galula, au moins explicitement partisan comme Roger Trinquier, ils admettent tous que la population doit faire l'objet d'une prise en main car elle constitue bien la cible et l'environnement de l'ennemi insurgé. Beaufre insiste même sur l'importance de conserver un caractère attractif aux zones contrôlées par les loyalistes en comparaison à celles contrôlées par l'insurgé, sans retour à un état moindre¹⁹. En effet, le belligérant doit afficher devant la population sa force (ne pas reculer devant un adversaire dit faible) et démontrer sa légitimité (aspect attractif). Aujourd'hui, ce principe demeure valide aussi bien au sein de la doctrine

¹² Afin de mieux connaître le volume de population qui constituait leur première richesse, les autorités ont très tôt eu recours au recensement (Empire romain, « recensement des feux », Vauban..). La connaissance de l'espace habité et l'implantation de points de repères dans cet espace est aussi un procédé récurrent comme en atteste la centuriation romaine ou la numérotation des habitations par rue sous Napoléon 1^{er}. Les « jeunesses hitlériennes » ou les « Komsomols » en URSS peuvent être vus comme une méthode très directive d'encadrer et d'embrigader une population en visant et en « investissant » sur la jeunesse.

¹³ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, pp. 8 - 13, pour la description de l'organisation clandestine de la zone d'Alger par le FLN dès 1956.

¹⁴ LACHEROY Charles, *op. cit.*, pour une description des hiérarchies parallèles instaurées par le Vietminh pour contrôler le peuple.

¹⁵ BEAUFRE André, *Introduction à la stratégie*, Pluriel, 2013 (Armand Colin, 1963), p. 41.

¹⁶ *Ibid.* p.51.

¹⁷ LACHEROY, *op. cit.*

¹⁸ VILLATOUX Marie-Catherine, Hogard et Némó: Deux théoriciens de la guerre révolutionnaire, *La Revue historique des armées*, n°232, 2003, pp. 20-28

¹⁹ BEAUFRE, *op. cit.* p. 173.

française²⁰ que dans des cadres plus « civilianisés » en prise avec des phénomènes pouvant s'apparenter à une guérilla urbaine²¹.

iii. La masse ou des individus en priorité, voire des secteurs ;

Encadrer la population pourrait apparaître comme une tâche d'une ampleur démesurée. Voilà pourquoi il est bon de distinguer s'il s'agit de contrôler l'ensemble de la population, la masse, ou s'il s'agit de cibler des personnes en particulier. Dans cette dernière hypothèse, il s'agit bien in fine d'encadrer toute la population, non pas forcément par une action directe mais plutôt par des intermédiaires sélectionnés. Alors que nous voyions souvent la population favorable à l'insurgé comme une masse indifférenciée, Lachero²² démontre que l'ennemi a organisé les autochtones en trois catégories : militaires, fonctionnaires et membres d'une association d'état. Chaque catégorie est organisée avec une hiérarchie propre, doublée parfois d'un découpage territorial, où aucune individualité n'est jamais sans surveillance. Parfaitement en place, ce système en vient même à pousser les individus à l'autocritique publique. De même, Roger Trinquier quand il évoque l'encadrement de la population procède à des priorisations en fonction des personnes (un chef de famille qui sera apte à devenir un chef d'îlot par exemple) ou en fonction de secteur (d'abord sécuriser les zones qui peuvent l'être facilement pour au final s'en prendre aux zones refuges).

Bien que Roger Trinquier évoque un « *contrôle des masses*²³ », il est visible qu'il rejette l'idée d'une action indifférenciée et que son recours à une ou des hiérarchies strictes vise bien à effectuer un maillage de la population qu'il ne veut justement pas avoir à gérer comme une masse compacte.

c. La méthode préconisée par Roger Trinquier

i. Protection de la population et maillage du terrain;

« Puisque l'enjeu de la guerre moderne est la conquête de la population, notre premier objectif sera donc d'assurer sa protection en lui donnant les moyens de se défendre,

²⁰ Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Doctrine de contre-rébellion*, Paris, janvier 2009, p 22-23 en particulier.

²¹ Face à des phénomènes allant de l'incivilité à la « guérilla urbaine » dans certains quartiers, la municipalité a mis en œuvre, depuis 2002, un réseau d'observation et de compte rendu vers les autorités municipales permettant de sanctionner les actes en cause et faisant reculer année après année le nombre de ceux-ci. Bien que ne s'agissant pas de phénomène insurrectionnel, ce mécanisme démontre l'intérêt de conserver une capacité de contrôle sur la population et d'observation au sein de celle-ci.

²² LACHEROY, *op. cit.*

²³ TRINQUIER, *op. cit.* p. 26.

particulièrement contre le terrorisme »²⁴. A cet effet, Roger Trinquier envisage la protection de la population par la police, puis par les forces armées si la première ne peut y parvenir, puis finalement par les habitants eux-mêmes. En effet, ces derniers sont les plus aptes à détecter²⁵ les subversifs qui se cachent en leur sein. C'est pourquoi Trinquier prévoit d'identifier des responsables locaux (chefs de famille, puis chefs d'îlots...) après enquête (ancrage local, capacités individuelles, perméabilité aux thèses adverses) qui auraient pour rôle de surveiller et de rendre compte, voire d'effectuer eux-mêmes des arrestations. En parallèle et pour protéger ces responsables, il prévoit la répartition de troupes sur le terrain, d'un niveau variable en fonction des missions et des secteurs attribués (unités de quadrillage, d'intervalle ou d'intervention). Le principe est de protéger les secteurs « *sains* » et leurs habitants et de peu à peu reconquérir des zones de plus en plus « *révolutionnaires* » avec des troupes rendues disponibles par la mise en responsabilité croissante de la population dans les zones rendues sûres précédemment. Ce procédé, s'il n'obtient pas la sympathie de la population, doit permettre d'obtenir son adhésion intéressée (responsabilisation, protection).

Cette théorie est remise en cause par l'historien Guy Pervillé²⁶ qui estime qu'une idéologie révolutionnaire ne sera pas stoppée par une organisation, fut-elle théoriquement sans faille. On peut également penser que cette réflexion reste très généraliste et ne permet pas une prise en compte des problèmes particuliers locaux

ii. Recensement sur place et organisation ;

Au-delà de la lutte armée, Roger Trinquier prévoit d'organiser la population pour lui permettre de faire face aux menaces²⁷ mais aussi pour rendre l'existence des subversifs en son cœur beaucoup plus complexe. Au lieu de viser un affrontement direct, Trinquier recherche l'étouffement des rebelles. La première étape consiste en un recensement des habitants. Ceux-ci reçoivent un certificat²⁸ dont un exemplaire reste entre les mains des forces de l'ordre. Outre une photo, ce document porte une immatriculation permettant d'identifier rapidement leur origine géographique ainsi que le chef civil dont ils dépendent. Ce recensement et ce certificat

²⁴ TRINQUIER, *op. cit.* p 25.

²⁵ TRINQUIER Roger, *op. cit.* p. 30-31, sur la place des habitants dans la mission de renseignement du système Trinquier.

²⁶ PERVILLE Guy, *La guerre subversive en Algérie : la théorie et les faits*, in Relations internationales n°3, « subversions et relations internationales », juillet 1975, pp. 171 et s.

²⁷ TRINQUIER Roger, « Parade au terrorisme : on quadrille Alger », *Historia magazine*, La guerre d'Algérie, 1976, pp. 965-972, pour avoir un descriptif de ce dispositif à Alger, par Roger Trinquier lui-même.

²⁸ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 71.

vont de pair avec des contrôles d'identité fréquents. Les zones urbaines seront découpées en familles, groupes de maisons, en îlots, puis en quartiers pour chaque ville. Un responsable sera désigné pour chaque échelon, allant du chef de famille au chef d'îlot. Ce dernier sera le niveau de responsabilité le plus élevé pour un habitant. Il sera en liaison avec le *Bureau de l'Organisation et du Contrôle des Populations*. Bien que l'idéal, selon Roger Trinquier, soit de mettre en place ce dispositif dès le temps de paix, sa mise en œuvre sous contrainte demeure possible, voire efficace : lors de la *Bataille d'Alger*, à partir de janvier 1957, le dispositif de protection urbain (DPU) institué par Massu et Trinquier constitue un modèle de mise en œuvre rapide de ce système, avec un réseau de renseignement de 7500 habitants²⁹.

Ce type d'organisation a aussi été adapté au bled lors du plan Challe entre 1959 et 1961, notamment grâce aux *centres de renseignement d'action* créés en 1959.

iii. L'hypothèse des villages-postes dans les campagnes ;

En effet, les villes ne sont pas les seules à faire l'objet d'organisations visant à séparer les subversifs de la population locale. L'importance accordée par Roger Trinquier au recrutement de maquisards³⁰ au sein même de la population pour garantir un réseau de renseignement efficace en témoigne. Mais cette méthode n'est pas la seule qui fut retenue par les théoriciens français. A l'image de l'expérience anglaise en Malaisie³¹ et des Etats-Unis au Vietnam³², les Français ont voulu, quand ils l'estimèrent nécessaire, regrouper les populations rurales isolées :

- Constatant que les communistes chinois tentaient de créer des « *régions de partisans* » en Malaisie, les Britanniques eurent l'idée dès 1950 de déplacer les populations rurales menacées vers des zones « *saines* » pour les organiser en « *nouveaux villages* », isolés physiquement et moralement de la subversion et dotés d'un programme de développement novateur pour l'époque.

- Les échecs américains au Sud-Vietnam avec les villages « *Agroville* » (non militairement défendus) à partir de 1959 et les « *hameaux stratégiques* » (mal gérés, mal défendus, trop axés

²⁹ TRINQUIER Roger, « Parade au terrorisme : on quadrille Alger », *Historia magazine*, La guerre d'Algérie, 1976, p. 968.

³⁰ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 53.

³¹ Pour des explications sur la réussite anglaise : THOMPSON Robert, *Defeating Communist Insurgency: The Lessons of Malaya and Vietnam*, Chatto & Windus, 1966, p. 123 notamment.

³² TENENBAUM Elie, *Les déplacements de populations comme outil de contre-insurrection : l'exemple du programme des hameaux stratégiques au Sud-Vietnam*, *Guerres mondiales et conflits contemporains* 3/2010 (n°239), pp. 119-141.

sur le contrôle de la population « saine ») en 1962 démontrent cependant que ce modèle n'est pas infaillible.

Après une tentative timide au Tonkin de « villages protégés³³ » en 1952 lancée par le général François-Gonzales de Linares sans résultat probant, l'expérience fut tentée dans les campagnes algériennes sous le nom de « *centres de regroupements* ». Ces camps avaient le même objectif qu'en Malaisie ou au Vietnam et furent inscrits dans le plan Challe – politique des « mille villages » - simultanément aux « *zones interdites* » et opérations de ratisage. S'ils permirent de réduire sensiblement le potentiel de l'Armée de Libération Nationale au sein des wilayas, ils furent vécus comme un traumatisme par la population rurale algérienne contrainte de quitter ses habitats d'origine, souvent par la force³⁴, pour vivre dans des camps « *verrouillés* » par l'armée française.

Alors que l'importance de l'encadrement de la population n'est plus à remettre en cause dans le cadre de la guerre contre-insurrectionnelle, il reste à savoir quel lien Roger Trinquier établit entre cet encadrement et la guerre psychologique et quelle place il accorde à cette dernière.

2) L'action psychologique chez Roger Trinquier : bien que minorée a priori dans la *guerre moderne*, cette action est omniprésente ;

Implicitement ou explicitement, l'action psychologique est omniprésente chez Roger Trinquier même si elle n'atteint pas la même importance que celle rencontrée chez d'autres auteurs comme Lacheroy ou Galula.

a. Un outil explicitement envisagé en phase de stabilisation en 1961

i. Roger Trinquier énonce l'action psychologique envers la population en phase de retour au calme ;

Dans la *Guerre moderne*, l'action psychologique, se cantonne explicitement à la phase de stabilisation³⁵ au motif que la population ne serait pas réceptive aux messages diffusés par les autorités alors que les combats ne seraient pas finis, que la victoire ne serait pas acquise et que cette population serait encore en partie « *noyauté* » par les subversifs. Cette position se

³³ Ibid.

³⁴ BENNOUNE Mahfoud, *La doctrine contre-révolutionnaire de la France et la paysannerie algérienne : les camps de regroupement (1954-1962)* *Sud/Nord* 1/2001 (n° 14), pp. 51-66.

³⁵ TRINQUIER, *op. cit.* p. 45.

distingue de celle de David Galula³⁶ notamment, pour qui l'action psychologique accompagne toutes les opérations (dont la prise de contrôle de la population), sous le nom de « *propagande* » entre autres. Il est paradoxal de noter que Galula emploie le terme jugé péjoratif de « *propagande* » pour une action qui est assez fine, alors que Roger Trinquier emploie le terme d' « *action psychologique* » qui, aujourd'hui, désigne bien les opérations d'influence à l'égard de la population, par opposition à la « *guerre psychologique* » visant l'ennemi, pour en fait décrire la simple délivrance de message dirigé vers la population. Dans son article³⁷ sur la prise de contrôle d'Alger en 1957, Roger Trinquier pondère cette limitation en reconnaissant que le DPU est « *un instrument incomparable pour l'action psychologique sur les foules* ». De même, il reconnaît que l'action psychologique relève d'une certaine pédagogie envers la population sur les actions menées et d'une capacité à exploiter les erreurs de l'ennemi³⁸. Il est à noter qu'aujourd'hui encore, la phase de stabilisation d'un conflit est considérée comme la « *phase décisive des engagements*³⁹ ».

ii. Roger Trinquier utilise la guerre psychologique pour porter le combat chez l'ennemi ;

Alors que Roger Trinquier semble limiter l'action psychologique ouverte à l'égard de la population qu'il souhaite protéger, il n'hésite pas à l'employer pour déstabiliser le pays qui sert de base arrière au mouvement subversif qu'il a affronté auparavant sur son territoire. De façon pragmatique, Trinquier pense que tous les motifs sont bons (ambitions, intérêts, opposition politique) pour stimuler un soutien ou un soulèvement de la population de l'état en question⁴⁰. Pour se faire, il estime qu'une poignée seulement de « *cadres* » formés suffira pour cette action. Ceci en dit long sur sa vision de la menace subversive : si cette appréciation est juste pour nous, elle l'est aussi pour l'ennemi. C'est sans doute pour cela que bien des théoriciens de la contre-insurrection voient la subversion comme une action exogène⁴¹. Ce concept qui vise à porter la guerre dans les rangs de l'ennemi par la déstabilisation interne se retrouve dans une autre

³⁶ GALULA David, *Contre-insurrection, théorie et pratique*, Paris, éditions Economica (Stratégies et Doctrines), 2008, chapitre « opérations » notamment.

³⁷ TRINQUIER Roger, « *Parade au terrorisme : on quadrille Alger* », Historia magazine, La guerre d'Algérie, 1976, p. 970.

³⁸ TRINQUIER Roger, *Guerre, subversion, révolution*, Paris, Robert Laffont, 1968.

³⁹ Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, Division doctrine, Paris, mai 2012, p. 9.

⁴⁰ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, pp. 98 et s.

⁴¹ On notera que pour Galula les facteurs endogènes sont prédominants cependant. Voir : Centre de doctrine et d'emploi des forces, *De Galula à Petraeus, l'héritage français dans la pensée américaine de la contre-insurrection*, Division recherche et retour d'expérience, Paris, mai 2009, p. 19.

méthode employée pendant la guerre d'Algérie : la « *bleuite*⁴² ». Le capitaine Paul-Alain Léger⁴³, qui a participé à la création du DPU lors de la bataille d'Alger, met en œuvre dès février 1957 une série de rumeurs, d'intoxication et d'infiltrations par des agents rebelles retournés au sein des réseaux ennemis avant d'y provoquer des purges internes.

Par ailleurs, Roger Trinquier estime que la détermination des forces légitimes ainsi que celle du pouvoir politique, sera un moyen d'inverser la terreur (ou au moins l'impact psychologique). C'est là qu'intervient le débat sur le recours à la torture.

iii. Le recours assumé à la torture et à la violence

Le nom de Roger Trinquier est souvent associé à la torture durant la guerre d'Algérie. Il s'est effectivement fait l'avocat du recours à la violence dans le cadre de l'interrogatoire de terroristes. Pour lui, dans ce contexte, la torture n'est pas plus immorale que le bombardement massif de populations civiles durant un conflit conventionnel. Cependant, et cela semble être souvent oublié, il fixe lui-même des limites à cette pratique. Celle-ci ne doit viser que des terroristes, et non des témoins par exemple, et être employée uniquement par des spécialistes. D'autre part, l'effet psychologique que produirait sur la population un usage abusif de la torture serait contre-productif. L'image des forces armées et du pouvoir légal en serait entachée et il deviendrait difficile pour ce dernier de préserver sa légitimité.

Par ailleurs, Roger Trinquier ne rejette pas le recours à la violence et à la force armée. Il estime au contraire que les autorités légales doivent impérativement remporter des succès militaires⁴⁴ afin de démontrer leur aptitude à protéger sa population et à neutraliser la menace qui pèse sur elle. L'Etat pourra, devra, alors communiquer sur ces succès. Cette communication aura elle aussi un effet psychologique sur la population.

b. Un principe permanent dans les faits, chez Roger Trinquier ;

i. La protection de la population est déjà une action psychologique en soi ;

À supposer qu'elle soit efficace et que la population soit consciente de son existence et de son efficacité, la protection aura déjà un effet psychologique bénéfique sur les habitants. Ces

⁴² Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Vaincre une guérilla ? Le cas français en Algérie*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juillet 2007, p. 46, sur les succès de cette méthode.

⁴³ LEGER Paul-Alain, *Aux carrefours de la guerre*, Paris, A. Michel, 1983, pour découvrir la pensée d'un combattant imaginatif et courageux de la Seconde Guerre Mondiale à la guerre d'Algérie et qui déclara : « *Je pense personnellement que si l'ennemi a des dispositions particulières pour se détruire lui-même, bien coupable serait celui qui n'en profiterait pas.* »

⁴⁴ TRINQUIER Roger, *op. cit.*, p. 45.

derniers, satisfaits du bouclier les protégeant du « *poison révolutionnaire* » et du terrorisme, reconnaissants envers les autorités légitimes, seront enclin à conserver leur fidélité au pouvoir en place. Les autorités, sur le plan psychologique, n'auront qu'à faire savoir que leurs actions sont les bonnes. Ceci représente un rapport coût (campagne de communication) – efficacité (loyauté de la population) tout à fait positif à moindre frais. À l'inverse, une défaillance patente dans le dispositif sécuritaire aura tendance à désolidariser la population de ses gouvernants. Elle cherchera alors probablement un autre protecteur. L'ennemi subversif, de son côté, fera en sorte de se présenter comme ce défenseur et développera une propagande en ce sens. Là aussi, son argumentaire et son action psychologique seront facilités par les mises en défaut du dispositif défensif des armées. Ceci démontre bien que la seule protection de la population apporte déjà un effet psychologique. Or, dans les faits, Roger Trinquier ne limite pas cette protection à la seule phase de stabilisation, bien au contraire. Le système théorisé par Trinquier possède donc une composante psychologique sur l'ensemble de la durée des opérations.

La protection de la population (aspect défensif) a un effet psychologique et une conséquence opérationnelle (aspect offensif ou contre-offensif) comme l'illustre l'exemple des chefs d'îlots. Ceux-ci ont une fonction de coordination mais aussi de recueil du renseignement. S'ils se sentent en sécurité ainsi que leur famille comme leurs sources d'informations, ils oseront faire remonter des comptes rendus sur les activités ennemies. Ceci facilitera d'autant les actions militaires offensives contre les subversifs et une prise d'initiative par les forces loyalistes. À l'inverse, une population terrorisée ou inquiétée⁴⁵ ne se risquera pas à rapporter les faits et gestes ennemis, ce qui réduira le flux d'informations ainsi que leur exploitation à des fins militaires. De même, une population fidèle aux autorités nuira à la logistique de l'ennemi et à sa capacité à manipuler les habitants.

ii. L'action-guerre psychologique est ensuite présente tout au long de la contre-insurrection ;

Malgré ce qu'écrit Roger Trinquier dans la *Guerre moderne*, l'action et la guerre psychologiques sont présentes tout au long des opérations de contre-insurrection. En cela, les méthodes préconisées par Trinquier, et pas seulement l'action psychologique à proprement parler, témoignent du souci porté à la perception par la population de l'action des forces armées.

⁴⁵ TRINQUIER Roger, *op. cit.*, p. 30.

Il rejoint en cela d'autres auteurs comme Lacheroy, Galula, Hogard ou Nemo⁴⁶. En effet, Roger Trinquier ne cède pas à la tentation du « tout cinétique ». Pas de champ libre laissé à la torture et la fin ne justifie pas tous les moyens comme évoqué plus haut. Un autre exemple est constitué par l'action sociale qui vient soutenir la population subissant les affres de la guerre, en particulier les conséquences des actions menées par les forces armées. De plus, le choix des chefs d'îlots, exposés à d'éventuelles représailles et devant être imperméables aux arguments des subversifs, révèle une prise en compte de la fragilité psychologique éventuelle de pions jugés indispensables par Roger Trinquier. La « *bleuite* » est une arme redoutable qui va pousser l'ennemi à retourner ses armes contre ses propres hommes. Or, sa mise en œuvre relève plus de la guerre psychologique que de l'action armée. L'action psychologique, dans la méthode exposée par Roger Trinquier, ne se résume objectivement pas une simple action de propagande en phase de stabilisation.

iii. L'action psychologique et l'encadrement de la population sont des constantes ;

Par ce qui précède, on comprend que l'encadrement de la population n'est pas uniquement un préalable à l'action psychologique. En effet, la protection de la population et son organisation, produisent déjà un effet psychologique par elles-mêmes. De plus, ce contrôle de la population est constant. Si, d'une part, Roger Trinquier souhaite pouvoir le mettre en place dès le temps paix (en ce sens, ce pourrait être un préalable), il maintient ensuite cet encadrement tout au long des opérations. Les troupes disposées sur le territoire ne sont pas toujours de même niveau, ni de même volume mais elles restent cependant présentes en fonction des besoins. Dans l'hypothèse où les forces sont en quantité très réduite suite à une évolution ou une estimation suffisamment favorable de la situation, la population restera cependant sous contrôle. Le système élaboré par Roger Trinquier, du chef d'îlot au *Bureau de l'Organisation et du Contrôle des Populations*, permet de conserver un encadrement des habitants et une capacité d'alerte et de renseignement même en cas d'éloignement des troupes. Malgré l'aspect restrictif exprimé dans la *Guerre moderne*, il semble évident que l'action psychologique et la protection-contrôle de la population sont constantes et donc concomitantes. L'une n'est pas le préalable de l'autre.

c. La place du politique dans la contre-insurrection chez Roger Trinquier ;

i. Les autorités militaires peuvent supplanter en partie les civils ;

⁴⁶ Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Contre-insurrection : la doctrine Hogard*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juin 2013, pp. 17 et s.

Roger Trinquier insiste pour que son organisation de la population et le « *carroyage* » du territoire soient instaurés dès le temps de paix. Il laisse alors le soin aux autorités civiles de les mettre en place. Faute d'anticipation, le pouvoir de police devra être remis aux militaires s'il est fait appel à eux alors que la situation est déjà trop dégradée. Ce fut le cas lors du déclenchement de la bataille d'Alger en janvier 1957 : les forces de police ne pouvaient pas venir à bout d'un ennemi à la fois furtif, organisé, équipé et trop nombreux. La 10^e Division parachutiste a démontré que des militaires pouvaient remplir cette mission avec succès, non sans efforts tactiques et mentaux. Les effectifs du FLN ont été drastiquement réduits et son organisation anéantie. En revanche, on peut s'interroger sur le ressenti de la population algéroise, en particulier par la composante non européenne. Même si les soldats et leurs cadres ont fait preuve de discipline dans la conduite de cette opération, leur simple présence⁴⁷ a pu heurter, traumatiser des habitants déjà mentalement affectés par le risque d'attentats par le FLN ou de représailles « sauvages » menées par des civils. Par ailleurs, les militaires peuvent mener des actions ayant une portée psychologique voire politique (en tant qu'exécutant)⁴⁸, se faire les bras armés du pouvoir politique mais ils ne peuvent s'en faire le porte-voix ou avoir une démarche strictement politique même dans des opérations s'apparentant à des missions de Police.

ii. Cependant, le politique doit rester le décideur et le fédérateur;

Le rôle des autorités politiques, en particulier les choix régaliens, doit demeurer entre les mains de personnalités civiles, élues ou représentatives de la population, ou au moins conformes au régime constitutionnel légal. Ces autorités ont notamment en charge les décisions les plus capitales et la cohésion de la Nation. Ce point semble faire l'unanimité :

- Roger Trinquier estime que les représentants du pouvoir civil doivent toujours rester maîtres de la décision face à une agression qui « *aura l'aspect d'une guerre civile*⁴⁹ ». C'est notamment pour cette raison qu'il souhaite que le politique déclare rapidement l'état de guerre (d'où l'intérêt de trouver un facteur exogène au soulèvement) et puisse lever certains obstacles

⁴⁷ Présence forcément martiale, voire « musclée », puisqu'elle visait à répondre à une situation d'urgence impliquant la sauvegarde des vies de civiles mais aussi des représentations de l'état légitime. Pour un exemple de « dommage collatéral », voir Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Vaincre une guérilla ? Le cas français en Algérie*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juillet 2007, p. 46.

⁴⁸ TROMBERT Christophe, *Les sections administratives spécialisées et la fusion du social et du sécuritaire en matière de contrôle social*, 2013. <halshs-00718804v3>

⁴⁹ TRINQUIER Roger, *Guerre, subversion, révolution*, Paris, Robert Laffont, 1968, p. 23.

liés à la « *législation de temps de paix* ». Ce sont aussi les politiques qui fixent les évolutions qui s'imposeront aux militaires⁵⁰;

- C'est ce qu'André Beaufre⁵¹ appelle aussi la « *ligne politique* ». Dans le cadre de la *contre-manœuvre intérieure*, on doit persuader la population et l'ennemi de « *nos possibilités d'avenir (civilisation en progrès, soutien international,...)* » ;

- Hogard évoque le besoin « *d'unité de pensée politique* » et le danger que représentent « *l'incertitude de la direction à la guerre et le partage des pouvoirs politico-militaires [qui] conduit à négliger l'enjeu de la lutte*⁵² » ;

- Pour Galula⁵³, le politique doit définir quelles sont les réformes réellement souhaitées par la population, ainsi que les projets susceptibles de renforcer le soutien de celle-ci envers les autorités. Il doit aussi définir « *une contre-cause compétitive* » afin de légitimer l'action de l'Etat et réduire l'emploi de la force dans la reconquête de la population⁵⁴. C'est ce que Robert Greene aurait pu appeler « *combattre le mal par le mal*⁵⁵ ».

Le militaire ne peut se substituer au politique pour ces tâches. Les autorités civiles doivent donc indiquer le cap à suivre et en tenir bien informés les militaires qui pourront être amenés à bénéficier de certaines prérogatives vouées aux civils en temps ordinaire (pouvoir de police par exemple). De cette dichotomie a pu naître en partie l'incompréhension entre une armée convaincue de pouvoir remporter le conflit algérien et un pouvoir politique accordant son indépendance à l'Algérie⁵⁶.

iii. L'ennemi est dans une démarche politique : conquête du pouvoir et de la population ;

⁵⁰ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 106.

⁵¹ BEAUFRE André, op. cit. p. 172.

⁵² Cité dans Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Contre-insurrection : la doctrine Hogard*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juin 2013.

⁵³ GALULA David, *Contre-insurrection, théorie et pratique*, Paris, éditions Economica (Stratégies et Doctrines), 2008, p. 178.

⁵⁴ ALLAIN Philippe, *Roger Trinquier et David Galula : les leçons de la guerre d'Algérie*, Revue militaire suisse, 2009, chapitre 6.

⁵⁵ GREENE Robert, *Stratégie, les 33 lois de la guerre*, A contre-courant, 2010 : « *Ne partez pas du principe que la justesse de votre cause est évidente ; faites en la perpétuelle publicité. Si vous êtes vous-mêmes attaqués sur le plan moral par un adversaire particulièrement malin, ne geignez pas, ni ne vous mettez pas en colère ; combattez le mal par le mal* ».

⁵⁶ PERVILLE Guy, « La France n'avait pas perdu la guerre... », *La guerre d'Algérie, Collections de l'Histoire*, numéro 15, p. 32, avril 2002.

Pourquoi faut-il un tel engagement des autorités civiles et en particulier du pouvoir politique dans le cadre d'un conflit subversif ? Tout d'abord parce que le levier principal sur lequel compte agir l'ennemi, c'est la population. Or, il est évident que la gestion de cette population, de son milieu relève en premier lieu du politique. Ensuite parce que l'ennemi se situe résolument dans ce champ-là. Son combat est politique et il vise à s'emparer du pouvoir ou à détruire l'existant. La conquête de la population est ici à la fois un moyen et un but. Si le subversif s'efforce en Indochine ou à Alger de mettre en place une administration ou une hiérarchie parallèle, un ordre social différent avec ses attributs, tout en menant des actions terroristes contre les représentants de l'Etat en place, c'est bien pour démontrer à la fois que les dirigeants qu'il combat sont incompétents et illégitimes et que lui, est parfaitement capable de les remplacer. Alors que le soldat ne doit pas faire de politique, il peut être conduit à devenir un « *militant* » collaborant intimement avec les autorités civiles selon Jacques Hogard⁵⁷. Il devient un représentant de l'Etat car il en incarne l'autorité. Roger Trinquier ne semble pas aller aussi loin bien qu'il concède que toutes les mauvaises actions commises par l'armée nuiront à l'image de l'Etat et que le militaire ne peut rester cantonné aux actions armées.

Considérant que l'intérêt de l'encadrement de la population dans un conflit insurrectionnel apparaît évident et que le rôle de l'action psychologique dans ce type de guerre est tout à fait prépondérant compte tenu de son enjeu politique, la méthode exposée par Roger Trinquier semble particulièrement adaptée aux conflits qu'il a pu vivre et étudier. Sa pensée demeure-t-elle pertinente au regard des menaces ou conflits contemporains ?

3) L'analyse et les enseignements de Roger Trinquier restent-ils pertinents aujourd'hui ?

La prise ou la destruction du pouvoir en place par la conquête de la population semble bien toujours d'actualité comme motif premier à la guerre subversive. L'action psychologique y est plus que jamais présente et utilisée. Il paraît donc possible d'imaginer que les leçons proposées par Roger Trinquier sont elles aussi encore pertinentes pour peu qu'on se donne la peine de les actualiser. Plusieurs exemples vont dans ce sens.

- a. Al Naji, Daesh ou l'application contemporaine des principes de Roger Trinquier ;**
 - i. Terreur pour conquérir le pouvoir sur la population ;**

⁵⁷ Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Contre-insurrection : la doctrine Hogard*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juin 2013, p. 66.

Abu Bakr Al Naji⁵⁸ a publié sur internet en 2004, en arabe, un ouvrage intitulé *le Management de la Sauvagerie : l'étape la plus critique que franchira l'Oumma*⁵⁹. Il tente d'y démontrer comment l'usage de la terreur peut permettre de conquérir le pouvoir dans le cadre d'un conflit subversif, forcément asymétrique. Cette terreur est poussée à son paroxysme et vise à la fois la population et les autorités légales. Cet auteur apparaît pragmatique et méthodique. Il démontre que lorsque la peur atteint un niveau aussi élevé, la population pense que plus rien ne peut la protéger. Alors que les combats dévoilent l'inutilité des défenses opposées aux djihadistes conquérants, il ne resterait plus aux habitants qu'à tomber dans les bras de ces combattants et à accepter leurs règles. Le bourreau devient celui dont on attend son salut, suite à l'inconsistance du protecteur déchu. L'esprit des civils est frappé si durement que l'intelligence ne parvient plus à contrôler cette peur. Roger Trinquier a démontré comment des insurgés peuvent peu à peu prendre le contrôle d'une population par une organisation, une surveillance demandant un certain délai. Naji emploie une terreur paroxysmique pour obtenir un résultat similaire mais en un temps raccourci et à grand renfort de communication et de propagande⁶⁰. Dans l'Histoire, les conquêtes mongoles du XIII^e siècle facilitées par leur réputation à l'égard de ceux qui s'opposaient à eux ou la « mystique » régnant autour des troupes SS pendant la Seconde Guerre Mondiale peuvent relever de cette même méthode. Cette pratique revient à s'interroger sur les analyses de Guy Pervillé : une révolution peut-elle traiter un peuple en ennemi et l'intérêt que ces insurgés peuvent susciter au sein de la population peut-il se résumer à la peur de mourir ?

ii. Similitudes entre les propositions de Roger Trinquier et les procédés de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EI);

L'étude des préceptes et des méthodes de ces djihadistes révèle, au moins en partie, des raisonnements communs à ceux menés par Roger Trinquier. Au premier chef, le contrôle de la population est évidemment recherché. D'une certaine façon, on peut même penser que ce contrôle s'obtient par une forme de protection. Là où Roger Trinquier installe une organisation et

⁵⁸ « Propagandiste » de l'organisation Al Qaïda, de nationalité Egyptienne. Si son identité peut être sujette à caution, son ouvrage existe bel et bien. Il est ironique de constater que ses méthodes sont essentiellement utilisées par les membres de l'Etat islamique en Irak et au Levant, ouvertement concurrents de l'organisation Al Qaïda.

⁵⁹ Abu Bakr Naji, *The Management of savagery: the most critical stage through which the Umma will pass*, diffusé par internet, 2004, traduit de l'Arabe en Anglais par William McCANTS, John M. Olin Institute for Strategic Studies at Harvard University, 23 mai 2006; <https://blogs.mediapart.fr/danyves/blog/150615/le-management-de-la-sauvagerie-l-etape-la-plus-critique-que-franchira-l-oummale>, le 21 avril 2016;

⁶⁰ BRESSAN Yannick, *Daesh ou le théâtre de la mort : le pouvoir de la mise en scène dans la communication de l'Etat islamique*, note de réflexion n°18, Centre Français de Recherche sur le Renseignement, avril 2015.

un bouclier, l'EI implante dans l'esprit des populations l'idée qu'il est le seul apte à les protéger de lui-même, pourvu qu'ils soient obéissants. De même, Trinquier a compris qu'il faut préserver l'image d'invincibilité du protecteur occidental. Réciproquement, l'EI cherche à détruire cette image. Par ailleurs, Trinquier déconseille d'augmenter de façon trop importante les moyens militaires⁶¹ (et donc financiers) liés à la lutte contre l'insurrection mais plutôt de changer les méthodes. À l'inverse, l'EI se complait à obliger ses adversaires à consacrer des moyens très coûteux pour un bilan comparativement modeste. Roger Trinquier reconnaît qu'il faut du temps pour mener ou combattre une guerre subversive. Il en est de même pour les djihadistes, bien que ce caractère-ci ressorte plus dans la « philosophie » d'Al Qaïda que dans les actes de l'EI. Les similitudes se poursuivent avec l'utilisation des zones lacunaires (en zone de conflit mais aussi en « métropole » ou sur le territoire national), le recours aux médias (à une échelle distordue par 60 ans d'écart), le recrutement parmi la population locale en priorité, le rapport à la violence (retenue ou libre mais toujours conscientisée), ou le fait de savoir porter le conflit sur le territoire de l'ennemi, quitte à utiliser des nationaux ou des « proxis ».

iii. De l'intérêt de préserver un savoir-faire psychologique dans le domaine contre-insurrectionnel ;

La pensée de Roger Trinquier porte régulièrement sur la formation des forces armées et d'une partie de la population et sur l'anticipation d'un conflit subversif. Les faits actuels⁶² démontrent qu'une telle préparation ne serait pas superflue. Dans la *Guerre moderne*, Trinquier place l'action psychologique en phase de stabilisation. Cependant, la réalisation de son souhait de pouvoir instaurer dès le temps de paix l'organisation de la population aurait également un impact dans le champ des perceptions. En effet, cette anticipation permettrait la conscientisation d'une menace qui n'est pas limitée aux actes terroristes cinétiques mais comportent également des aspects relevant de l'influence. La préparation en amont des « chefs d'ilots » entraînerait certes l'identification d'une agression mentale par les subversifs (qui existe quoi qu'il en soit) mais parallèlement la préparation d'une défense ou d'une résistance adaptée. Les conflits récents ont exposé les forces armées à ce type de risques non cinétiques. Ils les ont préparés également : sensibilisation jusqu'aux militaires du rang au contact avec des populations en crise, au danger du « caporal stratégique », développement ou redécouverte d'une doctrine dans les domaines de l'influence et de la contre-insurrection... Cependant, l'augmentation des cas de

⁶¹ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 59.

⁶² Attentats, menaces terroristes avérées ou ressenties, déclarations et réactions lancées dans l'urgence, combats contre un ennemi asymétrique au sein d'une population lointaine ou sur le territoire national...

stress post-traumatique⁶³ recensés parmi les militaires démontre qu'il reste des fragilités même parmi les personnels préparés. Par conséquent, l'inquiétude est permise pour une population non seulement non préparée mais pour laquelle on atténue ou cache une partie non négligeable de la menace. Or, nous l'avons vu, dans une *guerre moderne*, la population est bien le centre de gravité à atteindre.

b. La menace « hybride » : la pseudo nouvelle guerre moderne employant tous les moyens disponibles;

Faisant actuellement flores dans la littérature stratégiste, la guerre hybride peut être ramenée à une guerre conventionnelle préparée par une phase subversive et mettant en œuvre tous les moyens disponibles. Roger Trinquier n'y aurait pas forcément vu une quelconque nouveauté... surtout aujourd'hui.

i. Aspect d'une guerre insurrectionnelle ;

Dans une première phase, la partie ayant des vues sur un autre Etat cherchera à déstabiliser ce dernier. Celui-ci procèdera par l'intermédiaire d'une faction politique, d'une minorité instrumentalisée pour soutenir ses intérêts, son idéologie, voire en la créant de toutes pièces. Roger Trinquier a déjà exprimé cette méthode⁶⁴ et n'y aurait pas vu d'innovation, hormis technologiques. L'exemple de la crise ukrainienne en Crimée puis au Dombas depuis 2013 semble bien correspondre à ce type de procédés. Le « jeu » de pays arabes sunnites à l'encontre du régime syrien de Bachar El Assad depuis le début des années 2010 en serait aussi un exemple. Bien entendu, la technologie disponible pour mener à bien ce type d'action⁶⁵ s'est largement développée depuis les années 1960 mais il s'agit d'une évolution dans les moyens et non dans les procédés ou les principes.

ii. Recours à des moyens conventionnels ensuite ;

Lorsque l'Etat ciblé est suffisamment déstabilisé, l'agresseur peut ouvertement se dévoiler et entrer en phase de guerre conventionnelle. Là encore, rien de nouveau. La réussite de cette phase, c'est-à-dire à la fois son succès et sa rapidité pour des raisons de prévention des réactions

⁶³ Tous ces cas ne concernent pas des personnels ayant subi des blessures ou vu des scènes « difficiles ». Certains concernent des personnels lassés d'avoir eu peur pour leur vie ou celle de leurs camarades. Cf. rapport d'information n°2470 déposé à la présidence de l'assemblée nationale le 16 décembre 2014 par la commission de la défense nationale et de forces armées sur la prise en charge des blessés.

⁶⁴ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, troisième partie.

⁶⁵ Le black-out des réseaux informatiques géorgiens en 2008 opéré par la Russie, quelques heures avant l'entrée en guerre ouverte, est un exemple de déstabilisation que Roger Trinquier ne pouvait pas anticiper techniquement mais il ne l'aurait probablement pas renié...

de la communauté internationale, dépendra en partie de la supériorité militaire d'un camp sur l'autre mais aussi de la qualité de la phase de déstabilisation. Plus l'accueil de la population sera neutre ou favorable, plus les « proxis » implantés sur le territoire auront pu affaiblir le pouvoir en place, voire préparer sa relève, plus l'action coercitive sera facilitée. La montée en puissance et la réalisation de l'annexion de la Crimée par la Russie est un modèle du genre : dissidence politique, désinformation, infiltration... jusqu'à « l'invasion » russe n'ayant officiellement fait que trois morts dans chaque camp.

iii. De l'intérêt de conserver une capacité d'anticipation et de ne pas consacrer toutes ses ressources à un seul ennemi type ;

Si le caractère novateur du conflit hybride peut être justement remis en question, il ne faut pas le rejeter dans le sens où il est le type de conflit de haute intensité (en phase finale en tous cas) le plus susceptible de se produire « aujourd'hui ou demain ». Compte tenu de la qualité de l'armement contemporain, aucun Etat raisonnable n'affrontera une puissance occidentale ou une puissance comparable sur son propre territoire sans recourir à une phase de déstabilisation préalable. La capacité d'adaptation de l'armée française lors des conflits récents paraît avoir été bonne : remise à niveau en matière de combat urbain, en combat en milieux difficiles, réforme des politiques de tir aux armes individuelles, montée en puissance du domaine de l'influence et des perceptions de l'environnement... Le déploiement de l'opération *Sentinelle* pourrait avoir un (seul) avantage : adaptation pour évoluer sur le territoire national. Reste à faire preuve d'imagination pour ne plus être dans la réactivité mais dans l'anticipation, chère à Roger Trinquier, si possible avec simplicité et à moindre coût, en fonction de nos moyens et de ceux des ennemis potentiels. Ces derniers ont une liberté de manœuvre exceptionnelle : le subversif possède des modes opératoires que nous ne pouvons pas utiliser et dans le cadre d'un conflit hybride, il possèdera aussi des moyens qu'un autre Etat mettra à sa disposition.

c. Roger Trinquier n'aurait pas apprécié *Sentinelle*

i. Rassurer sans protéger ;

Hormis peut-être le fait de préparer l'armée de Terre à une éventuelle intervention sur le territoire national, l'opération *Sentinelle* déclenchée par les autorités françaises en réaction à l'attaque contre le journal Charlie Hebdo, en janvier 2015, n'aurait probablement pas bénéficié de l'approbation de Roger Trinquier. Le système mis en place, bien que de moins en moins statique, ne protège pas grand monde ! Il s'agit avant tout d'une opération de communication, plutôt qu'une action psychologique de la part des gouvernants, visant à rassurer (à juste titre ou

pas...) la population sans pour autant la prémunir d'une prochaine attaque. Elle ne permet pas de rechercher de potentiels terroristes et son éventuelle mise en défaut pourrait se traduire par un sentiment de trahison naissant dans la population⁶⁶. Par ailleurs, elle mobilise aujourd'hui 7 000 personnels en permanence, donc en fait 21 000⁶⁷, sans parler de ceux destinés à leur soutien. Le ratio paraît exorbitant si l'on considère qu'entre les attaques de janvier et celles de novembre 2015, l'ennemi n'a « investi » qu'une quinzaine de terroristes⁶⁸, ponctuellement, et répartis sur deux organisations⁶⁹ et réseaux différents. Autre effet psychologique indirect et pouvant toucher les perceptions de la population : qui prendra la décision de réduire ou d'arrêter cette opération ? Comment cela sera-t-il perçu ? Quelle solution de fond adopter ? Il est à souligner que cette opération n'a aucun impact sur le contrôle ou l'encadrement de la population malgré les moyens déployés et qu'elle tend plutôt à émousser les capacités de nos forces armées⁷⁰.

ii. Une « sous-mission » de police sans les prérogatives ;

Hormis la protection offerte à quelques sites bien identifiés, le dispositif *Sentinelle* n'est que d'un très faible apport en termes d'encadrement de la population. Les différentes observations et comptes rendus d'ambiance fournis par les patrouilles et les sentinelles ne sont pas reconnus comme du « renseignement » par les forces de sécurité intérieure, principalement parce que cette terminologie est très sensible dans un cadre national. Les forces militaires saupoudrées sur le territoire sont avant tout considérées comme des effectifs complétant ceux des forces de sécurité intérieure, sans pour autant, mais faut-il le souhaiter, en avoir les prérogatives. La plus-value est donc limitée. Certains peuvent même y voir un gaspillage de moyens dans une mission certes « psychologique » (rassurer) mais finalement peu protectrice. Par ailleurs, cette mission n'empêche pas la subsistance de zones de « non-droit », les « *Molenbeek à la française*⁷¹ ». Ces

⁶⁶ A supposer que *Sentinelle* se révèle directement inefficace lors d'une prochaine attaque, la population pourrait estimer que ses gouvernants lui ont menti (« nous n'étions pas protégés alors ? ») et ainsi fragiliser le lien qui peut exister entre un peuple et son protecteur légitime. Faisant ainsi le jeu des subversifs.

⁶⁷ Pour x personnels déployés, x se préparent à y être et x en reviennent et auront une petite période de remise en condition en principe.

⁶⁸ TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 90. Prévission criante ? Prémonition ?...

⁶⁹ Al Qaïda en Péninsule arabique pour les attaques de janvier et l'Etat islamique en Irak et au Levant pour celles de novembre 2015.

⁷⁰ Moins de temps pour la préparation opérationnelle, enchaînement rapide des activités, fragilisation des liens familiaux déjà parfois précaires, doute sur l'utilité de la mission en particulier parmi les cadres... Alors que le Chef d'état-major de l'armée de terre, le général d'armée Jean-Pierre Bosser, souhaitait en 2015 avoir le même soldat à Paris et à Gao, partant du principe que le soldat apte à servir en opération extérieure serait forcément prêt à servir sur le territoire national. Nous risquons cependant et rapidement d'avoir un même soldat à Paris et à Gao mais avec un niveau de compétence limité au savoir-faire requis pour mener la mission *Sentinelle*...

⁷¹ Déclaration du ministre de la ville, Patrick Kanner, lors de l'émission « le Grand rendez-vous » Europe 1 –ITélé – Le Monde, du 27 mars 2016.

zones peuvent être comparées au « *Londonistan* » britannique par exemple et s'apparentent à des secteurs où l'Etat ne peut pleinement exercer son autorité et sa protection à l'égard de la population civile. Il y laisserait donc d'autres exercer l'encadrement des habitants ? S'il n'est pas ici question de débattre sur le bien-fondé d'une intervention militaire dans les « banlieues », il ne peut être nié que l'apport de *Sentinelle* sur le contrôle de la population est faible, voire nul. Sous réserve de fournir aux soldats et à leurs cadres la formation ad hoc, leur déploiement sur le territoire national pourrait être valorisé par l'octroi de certains pouvoirs de police (fouilles de bâtiments, contrôle d'identité) ou par la déclaration de l'état de guerre (ou de siège), pour un temps limité cependant.

iii. De l'intérêt de conserver des troupes « d'intervention » qualifiées;

Comme exposé ci-dessus, la mission *Sentinelle* n'offre que peu d'intérêt dans le cadre de la protection ou du contrôle de la population. Elles ne peuvent que très peu donc être comparées aux forces de défense en surface⁷² proposées par Roger Trinquier. Mais ce qui frappe davantage, c'est le peu de troupes laissées en réserve par ce dispositif. Si l'on reprend le chiffre de 21 000⁷³ soldats consommés pour *Sentinelle* en simultanément, cela signifie qu'un tiers de la Force Opérationnelle Terrestre (FOT) est utilisée ou sur le point de l'être dans le cadre de cette opération en permanence. Un autre tiers environ est déployé en opération en dehors du territoire métropolitain, se prépare à y aller ou en revient tout juste⁷⁴. Cela signifie qu'il ne reste que le dernier tiers de l'armée de Terre pour supporter la charge de la formation, des différentes alertes, des autres missions et, accessoirement, prendre des permissions. Comme en témoigne la baisse sensible de fréquentation des centres d'entraînement de cette armée depuis 2015, c'est bien le niveau de qualification des soldats et cadres qui baisse du fait de ce rythme. Moins de troupes disponibles en tant que réserve d'intervention, une qualification qui se réduit alors que Roger Trinquier réclamait des troupes particulièrement formées, à la contre-insurrection notamment⁷⁵, *Sentinelle* semble aller pleinement à l'encontre des principes identifiés par cet officier. Les forces de sécurité intérieure étant elles-mêmes largement utilisées au quotidien, le volume des réserves employables ne doit pas être surestimé, combien même l'encadrement de

⁷² TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961, p. 70.

⁷³ Cf. supra.

⁷⁴ Chiffres publics communiqués par le ministère de la Défense sur son site internet <http://www.defense.gouv.fr/operations>, donc peu enclin à dramatiser, le 02 mai 2016...

⁷⁵ L'armée devrait pouvoir se préparer au type de guerre que l'ennemi, y compris le subversif, est susceptible de lui opposer et pas seulement à la guerre que cette armée à l'habitude de mener. Ce qui demande du temps et des personnels disponibles.

la population, en urgence, deviendrait la priorité, toute autre affaire cessante. Plus ce contrôle de la population sera déclenché tardivement, plus il requerra un volume de forces important afin de saturer les zones contaminées par les subversifs.

d. L'évolution des canaux de communications modifie les procédés mais les principes restent les mêmes

i. Accélération des communications et libéralisation des esprits en appui de la subversion... ;

L'emprise des subversifs sur la population à l'époque de Roger Trinquier provenait de leur capacité à communiquer physiquement vers cette population en utilisant des voies d'accès discrètes, en se dissimulant au sein de cette population ou en distribuant des tracts. Ce point a techniquement évolué aujourd'hui du fait de l'essor d'internet, des réseaux sociaux ou des téléphones portables. S'il y a une évolution, elle est seulement technique cependant. L'ennemi, au lieu de se cacher au cœur des habitants ciblés, se masque derrière un écran et un réseau informatique parfois à des milliers de kilomètres de ses objectifs mais il continue bien à se cacher physiquement des troupes loyalistes. Roger Trinquier estimant que les subversifs auraient recours à tous les moyens disponibles non seulement pour frapper mais aussi pour exercer leur influence sur la population, il ne s'agit que d'une évolution matérielle même si son impact ne peut être nié. De même, cette adaptation permet aux insurgés de rentrer en contact avec un public plus vaste, presque illimité. Les idées subversives⁷⁶ (réellement nuisibles et pas seulement libertaires, revendicatrices...) à l'encontre des régimes occidentaux prolifèrent actuellement de façon inexorable, parfois noyées au milieu de déclarations ou de prise de positions plus légères et ainsi protégées par le principe de la liberté d'expression notamment.

ii. ...Comme de la contre-insurrection ;

Cependant, cette évolution ne doit pas être vue comme un succès irréversible de l'épée subversive contre le bouclier loyaliste ! En effet, avec un temps de retard probablement, les Etats ont eux aussi un parti à tirer de cette modernisation. Leur bonne foi dût-elle en souffrir, les autorités des Etats les plus avancés ont la possibilité d'intercepter, à défaut de contrôler, une partie du trafic d'informations circulant sur internet ou par téléphone. Par ailleurs, alors que Roger Trinquier proposait un système de fiches sur support papier ou carton à mettre en place

⁷⁶ Pour ne parler que de la production de l'EI, cette organisation dispose d'une revue récurrente : *Dabiq* et publie également des « numéros spéciaux comme *Safety and Security guidelines for lone wolf mujahideen and small cells* ou encore *How to survive in the West...*

par une action des pouvoirs publics, aujourd'hui la population s'enregistre elle-même, s'auto-dénonce, signe ses moindres faits et gestes dès qu'elle entre en contact avec un moyen informatique⁷⁷. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le recensement ou le « fichage » des individus, des lambda tout du moins, ne serait pas plus compliqué aujourd'hui qu'hier puisqu'il est déjà en partie réalisé avec le consentement tacite de la population. À cela s'ajoute les autres évolutions techniques : police scientifique, principe grandissant - même si encore incomplet - du partage de l'information entre les forces de sécurité nationales mais aussi internationales... À tel point que les subversifs engagés en petite cellule sur un territoire occidental ont, après avoir opté pour les téléphones prépayés temporairement plus discrets, maintenant recours à des méthodes plus anciennes ou plus surprenantes : location de véhicule ou achat de matériel en argent liquide et non pas dématérialisé, provenant plutôt d'un crédit à la consommation, type CETELEM, que d'un trafic illicite quelconque, jugé trop repérable. De plus, les moyens de communication utilisés par l'ennemi peuvent être mis à profit pour diffuser les messages des pouvoirs publics. Pour peu qu'ils soient bien utilisés, ils sont un relai efficace voire primordial de l'action psychologique. Et bien avant la phase de stabilisation.

iii. De l'intérêt d'anticiper également l'évolution des techniques permettant l'action psychologique ;

Roger Trinquier estimait que la force physique seule ne suffisait pas et que la ruse et l'intelligence devaient être également employées⁷⁸. L'emploi par les subversifs des réseaux informatiques montre à quel point c'est un outil propice à la guerre moderne. Les productions de l'EI⁷⁹ (cf. note 62) montrent le niveau de réflexion atteint par cette organisation : les moyens modernes sont pleinement utilisés et la qualité des supports prouvent que les rédacteurs ont mené une réelle réflexion, du moins sur la rédaction et la forme de leur parution⁸⁰. Leur « professionnalisme » devrait avoir en réponse celui des pouvoirs publics par une prise en compte de ces réseaux informatiques et des informations qui y circulent. Le quadrillage envisagé par Roger Trinquier devrait pouvoir s'appliquer à ce champ-là également : on chercherait à y

⁷⁷ Chacun d'entre nous signale ses activités via les adresses IP de ses supports informatiques, via ses codes confidentiels et « personnels », via son téléphone... quand il ne déclenche pas un enregistrement sur un système d'interception, type Echelon.

⁷⁸ Roger Trinquier op. cit, p. 106.

⁷⁹ Cf. note 62.

⁸⁰ Dans *Safety and Security guidelines for lone wolf mujahideen and small cells*, il est intéressant de noter que le niveau de vocabulaire et de réflexion est adapté à un public large. Les conseils les plus pertinents sont inscrits dans des processus pour amener à les rendre plus naturels, donc plus facilement exécutables par des « combattants » pas forcément bien entraînés, les poncifs du cinéma y côtoient des informations plus sensibles. Il est à noter d'ailleurs qu'il s'agit bien de consignes visant à déstabiliser et non à créer une armée « régulière » en territoire ennemi.

couper les réseaux ennemis, à y trouver les « serveurs », à empêcher la circulation des communications et du renseignement et à y intercepter toutes les informations utiles. Roger Trinquier savait que l'ennemi utiliserait tous les moyens à sa disposition et il invitait les troupes loyalistes à faire de même. En soi, l'exploitation du domaine informatique est plus une prolongation de ce raisonnement qu'une réelle innovation. Son emploi démontre également l'intérêt qu'il y a à évaluer les prochaines adaptations technologiques potentielles, à déterminer les plus probables et à y précéder et y « attendre » le prochain ennemi. La pensée de Roger Trinquier demeure en ce sens toujours pertinente aujourd'hui : anticiper et se préparer, encadrer et faire preuve de détermination...

*

* *

L'étude de la pensée de Roger Trinquier, l'un des théoriciens et les plus accomplis et rigoureux, reste donc particulièrement pertinente. La légitimité de Roger Trinquier repose sur le fait qu'il a théorisé sa pensée après avoir aussi pu la mettre en œuvre à Alger et démontrer son efficacité. Elle demeure incontournable, pour peu que l'on se donne la peine de prendre en considération son contexte originel et de l'adapter à notre contexte actuel. D'autant que sur le fond, les adaptations ne sont pas si nombreuses que l'on pourrait le redouter malgré le changement, au moins provisoire, d'ennemi déclaré.

Selon Roger Trinquier, l'action militaire prend le pas sur l'action psychologique dans l'encadrement de la population, explicitement du moins, mais cette dernière demeure la priorité de Roger Trinquier, comme des autres auteurs : inutile de chercher à vaincre un ennemi subversif si la population n'est pas encadrée et protégée de cet adversaire. La singularité de Trinquier parmi ses pairs praticiens – théoriciens de la contre-insurrection apparaît dans la dimension particulièrement militaro-coercitive de l'action qu'il préconise. Il en vient à minimiser l'emploi explicite de « l'action psychologique – propagande » alors que dans les faits, il cherche à toucher les perceptions de la population et à frapper les esprits des subversifs. En ceci, il se distingue des Hogard, Galula, Némou... qui mettent d'emblée l'action psychologique, y compris la propagande, dans un emploi plus déclaré. Pourquoi cette réticence ? Peut-être par défiance vis-à-vis des autorités civiles ou politiques qu'il a vu échouer en Algérie notamment. Roger Trinquier a peut-être essayé de trouver une réponse militaire à la contre-insurrection, au sein de la population, dans l'hypothèse d'un soutien lacunaire du politique ? Sans forcément avoir l'espoir

de faire évoluer le monde des autorités civiles. Au contraire, les autres auteurs, Saint-Cyriens pour la plupart, placent l'action psychologique dans un contexte plus « idéalisé », élaborant les moyens par lesquels les autorités politiques pourraient faciliter l'encadrement de la population, avec le soutien des forces armées. Cette distinction, compte tenu des menaces actuelles (guerres subversives ou hybrides), pourrait amener à s'interroger sur la nature du pouvoir civil qui se manifesterait en cas d'ouverture d'un conflit d'importance : celui « compensé » par Roger Trinquier ou celui souhaité par ses contemporains ? Quoi qu'il en soit, comme le dit le général Abrial⁸¹ : « nous savons qu'il n'y a pas de solution militaire pure, mais que nulle solution n'existe sans soutien militaire fort. »

Fort du constat de l'intérêt qu'il faut porter aux écrits de Roger Trinquier et de ses contemporains, encore faut-il souhaiter que cet intérêt soit transmis au cœur des armées et de ces cadres. Si, comme le déclare le colonel (R) Jacques Hogard⁸², devant la promotion Verdun de l'école de guerre le 25 février 2016, les jeunes officiers élèves sortant de L'ESM⁸³ et de l'EMIA⁸⁴ savent et sont conscients de plus de choses que lui au même âge, notamment sur le contexte de leurs futures opérations, nous sommes en droit de penser que l'armée française est sur la bonne voie, au moins pour la théorie. Le volume des parutions doctrinales sur ce domaine plaide également en ce sens, de même que l'emploi systématique des opérations d'influence en guise d'amplificateur d'effet des actions plus purement cinétiques. Comme l'affirmait Roger Trinquier, « une armée moderne est d'abord celle qui est en mesure de gagner le conflit dans lequel son pays l'a engagée ».

⁸¹ Table ronde de l'Institut des hautes études de défense nationale, « *Approche(s) globale(s), Réflexions sur un concept en construction*, 6 mai 2010.

⁸² L'un des fils du général Jacques Hogard, un des pères de la contre-insurrection.

⁸³ Ecole spéciale militaire.

⁸⁴ Ecole militaire interarmes.

Bibliographie

- TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Editions de la Table ronde, 1961. Réédition, Paris, éditions Economica (Stratégies et Doctrines), 2008. ;
- TRINQUIER Roger, *Guerre, subversion, révolution*, Paris, Robert Laffont, 1968 ;
- TRINQUIER Roger, « Parade au terrorisme : on quadrille Alger », *Historia magazine*, La guerre d'Algérie, 1976, pp. 967-968 ;
- VILLATOUX Paul, *l'institutionnalisation de l'arme psychologique pendant la guerre d'Algérie au miroir de la guerre froide*, Presse Universitaire de France (Guerres mondiales et conflits contemporains), numéro 208, 2002 ;
- Abu Bakr Naji, *The Management of savagery: the most critical stage through which the Umma will pass*, diffusé par internet, 2004, traduit de l'Arabe en Anglais par William McCANTS, John M. Olin Institute for Strategic Studies at Harvard University, 23 mai 2006; <http://kurultay.fr/blog/?p=187> le 21/04/16.
- GALULA David, *Contre-insurrection, théorie et pratique*, Paris, éditions Economica (Stratégies et Doctrines), 2008 ;
- THOMPSON Robert, *Defeating Communist Insurgency: The Lessons of Malaya and Vietnam*, Chatto & Windus, 1966;
- BEAUFRE André, *Introduction à la stratégie*, Pluriel, 2013 (Armand Colin, 1963) ;
- LEGER Paul-Alain, *Aux carrefours de la guerre*, Paris, A. Michel, 1983 ;
- GREENE Robert, *Stratégie, les 33 lois de la guerre*, A contre-courant, 2010 ;

Doctrine

- Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Doctrine de contre-rébellion*, Paris, janvier 2009 ;
- Centre de doctrine et d'emploi des forces, *De Galula à Petraeus, l'héritage français dans la pensée américaine de la contre-insurrection*, Division recherche et retour d'expérience, Paris, mai 2009 ;
- Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Contre-insurrection : la doctrine Hogard*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juin 2013 ;

- Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, Division doctrine, Paris, mai 2012 ;
- Centre de doctrine et d'emploi des forces, *Vaincre une guérilla ? Le cas français en Algérie*, Division Recherche et Retour d'Expérience, Paris, juillet 2007 ;

Revues

- VILLATOUX Marie-Catherine, *Hogard et Némo: Deux théoriciens de la guerre révolutionnaire*, La Revue historique des armées, n°232, 2003, 20-28 ;
- VILLATOUX Marie-Catherine et Paul, *Aux origines de la « guerre révolutionnaire » : le colonel Lacheroy parle*, Revue historique des armées, n°268, 2012, 45-53 ;
- TROMBERT Christophe, *Les sections administratives spécialisées et la fusion du social et du sécuritaire en matière de contrôle social*, 2013. <halshs-00718804v3> ;
- PERVILLE Guy, « La France n'avait pas perdu la guerre... », *La guerre d'Algérie, Collections de l'Histoire*, numéro 15, page 32, avril 2002 ;
- PERVILLE Guy, *La guerre subversive en Algérie : la théorie et les faits*, in Relations internationales n°3, « subversions et relations internationales », juillet 1975, pp 171-194 ;
- TENENBAUM Elie, *Les déplacements de populations comme outil de contre-insurrection : l'exemple du programme des hameaux stratégiques au Sud-Vietnam*, Guerres mondiales et conflits contemporains 3/2010 (n°239), p 119-141 ;
- BENNOUNE Mahfoud, *La doctrine contre-révolutionnaire de la France et la paysannerie algérienne : les camps de regroupement (1954-1962)* Sud/Nord 1/2001 (n° 14), p. 51-66 ;
- BRESSAN Yannick, *Daesh ou le théâtre de la mort : le pouvoir de la mise en scène dans la communication de l'Etat islamique*, note de réflexion n°18, Centre Français de Recherche sur le Renseignement, avril 2015 ;
- ALLAIN Philippe, *Roger Trinquier et David Galula : les leçons de la guerre d'Algérie*, Revue militaire suisse, 2009 ;

Conférence

- LACHEROY Charles, *Guerre révolutionnaire et arme psychologique*, Conférence devant les officiers de réserve de la 1ère Région militaire, Sorbonne, Paris, 2 juillet 1957 ;

- Table ronde de l'Institut des hautes études de défense nationale, « *Approche(s) globale(s)* », *Réflexions sur un concept en construction*, 6 mai 2010 ;

Autres

- Rapport d'information n°2470 déposé à la présidence de l'assemblée nationale le 16 décembre 2014 par la commission de la défense nationale et de forces armées sur la prise en charge des blessés.

Ressources documentaires indicatives, pour poursuivre sur ce thème

- TRINQUIER Roger, *la solution de l'avenir*, Nouvelles Editions latines, 1964 ;
- TRINQUIER Roger, *Les Maquis d'Indochine: 1952-1954*, SPL Albatros, 1976 ;
- TRINQUIER Roger, *Notre guerre au Katanga*, la Pensée moderne, 1963 ; (à confirmer)
- GILLET Maxime, *Principes de pacification du Maréchal Liautey*, Paris, éditions Economica (Stratégies et Doctrines), 2010 ;
- ROYAL Benoît, général, *La guerre pour l'opinion publique*, Paris, éditions Economica (Guerres et opinions), 2012 ;
- HEATHCOTE Anthony, *The British Field Marshals 1736-1997*, Pen & Sword Books Ltd, 1999;

Revues

- De WEIRT Xavier, « La bataille d'Alger : l'envers du décor de la guerre d'Algérie », *Grandes Batailles*, numéro 5, 50 Minutes, Juillet 2014 ;
- Secrétariat général de la défense nationale, *La France face au terrorisme – Livre blanc du gouvernement sur la sécurité intérieure face au terrorisme* ; la Documentation française, 2006.
- RIGOUSTE Mathieu, « L'ennemi intérieur, de la guerre coloniale au contrôle sécuritaire », *Militaires et engagements extérieurs : à la conquête des cœurs et des esprits ?*, Cultures et conflits, OLSON C. (dir.), 2007 ;

Travaux universitaires

- VILLATOUX Marie-Catherine et Paul, *La Guerre et l'action psychologique en France, 1945-1960*, thèse d'histoire, Paris-I, VAÏSSE M. (dir.), 2002 ;
- PERIES Gabriel, *De l'action militaire à l'action politique. Impulsion, codification et application de la doctrine de la « guerre révolutionnaire » au sein de l'armée française (1944-1960)*, thèse de science politique, LAGROYE J. (dir.), Paris-I, 1999 ;

Internet

- Débat entre Roger Trinquier et Yacef Saadi sur la bataille d'Alger, Panorama, émission du 12 juin 1970, You Tube, https://www.youtube.com/watch?v=JLy_MjvaYhw, consulté le 15 décembre 2015.

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Summary	4
1) Dans un contexte de guerre subversive, ou de <i>guerre moderne</i> , l'encadrement de la population est la priorité selon Roger Trinquier,... pour chaque camp.	6
a. Les populations à encadrer	7
i. La population : le nouveau et principal critère des opérations dans la <i>guerre moderne</i> ;	7
ii. Les autochtones, ou la population ciblée par le révolutionnaire car source du pouvoir à conquérir ; ..	7
iii. La population nationale et ses propres troupes ;	8
b. L'encadrement de la population	8
i. Un principe ancien redécouvert par et chez l'ennemi... ;	8
ii. ... repris par les praticiens – théoriciens français ;	9
iii. La masse ou des individus en priorité, voire des secteurs ;	10
c. La méthode préconisée par Roger Trinquier	10
i. Protection de la population et maillage du terrain;	10
ii. Recensement sur place et organisation ;	11
iii. L'hypothèse des villages-postes dans les campagnes ;	12
2) L'action psychologique chez Roger Trinquier : bien que minorée a priori dans la <i>guerre moderne</i>, cette action est omniprésente ;	13
a. Un outil explicitement envisagé en phase de stabilisation en 1961	13
i. Roger Trinquier énonce l'action psychologique envers la population en phase de retour au calme ; 13	
ii. Roger Trinquier utilise la guerre psychologique pour porter le combat chez l'ennemi ;	14
iii. Le recours assumé à la torture et à la violence	15
b. Un principe permanent dans les faits, chez Roger Trinquier ;	15
i. La protection de la population est déjà une action psychologique en soi ;	15
ii. L'action-guerre psychologique est ensuite présente tout au long de la contre-insurrection ;	16
iii. L'action psychologique et l'encadrement de la population sont des constantes ;	17
c. La place du politique dans la contre-insurrection chez Roger Trinquier ;	17
i. Les autorités militaires peuvent supplanter en partie les civils ;	17
ii. Cependant, le politique doit rester le décideur et le fédérateur;	18
iii. L'ennemi est dans une démarche politique : conquête du pouvoir et de la population ;	19
3) L'analyse et les enseignements de Roger Trinquier restent-ils pertinents aujourd'hui ?	20
a. Al Naji, Daesh ou l'application contemporaine des principes de Roger Trinquier ;	20
i. Terreur pour conquérir le pouvoir sur la population ;	20

ii. Similitudes entre les propositions de Roger Trinquier et les procédés de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EI);	21
iii. De l'intérêt de préserver un savoir-faire psychologique dans le domaine contre-insurrectionnel ; 22	
b. La menace « hybride » : la pseudo nouvelle guerre moderne employant tous les moyens disponibles;	23
i. Aspect d'une guerre insurrectionnelle ;	23
ii. Recours à des moyens conventionnels ensuite ;	23
iii. De l'intérêt de conserver une capacité d'anticipation et de ne pas consacrer toutes ses ressources à un seul ennemi type ;	24
c. Roger Trinquier n'aurait pas apprécié <i>Sentinelle</i>	24
i. Rassurer sans protéger ;	24
ii. Une « sous-mission » de police sans les prérogatives ;	25
iii. De l'intérêt de conserver des troupes « d'intervention » qualifiées;	26
d. L'évolution des canaux de communications modifie les procédés mais les principes restent les mêmes	27
i. Accélération des communications et libéralisation des esprits en appui de la subversion... ;	27
ii. ...Comme de la contre-insurrection ;	27
iii. De l'intérêt d'anticiper également l'évolution des techniques permettant l'action psychologique ;	28
Bibliographie.....	31